

A la mine de Moutsou, nous avons trouvés un paysage pauvre et couvert de cendres. Les mineurs souffrent non pas que dans la mine, mais aussi à l'extérieur. Nous avons parlé avec plusieurs hommes et même des enfants qui y passent la majorité de leurs journées

Les mineurs commencent leur journée dans la mine par descendre avec un ascenseur, qui descend à 554 mètres. S'il se casse, les mineurs à l'intérieur n'ont plus aucune chance de survie, car aucune assurance de sécurité est mise en place. Une fois arrivés en bas de l'ascenseur, les mineurs doivent marcher parfois des kilomètres en passant par des tunnels petits et même ramper à travers des tunnels justes assez grands pour les laisser passer. Maintenant à leur destination, les pauvres mineurs doivent commencer à taper la roche pour en extraire le charbon. Ils montent alors sur des structures en bois contre les veines. Ces structures sont placées verticalement, mais les problèmes des mineurs ne s'arrêtent pas là, car ceux en haut souffrent du chaud, alors que ceux plus bas reçoivent des avalanches de roches qui, sans leur seule protection, des casques de cuir, seraient la mort certaine. A midi, les mineurs arrêtent leur travail et mangent les quelques provisions qu'ils ont apporté avec eux, puis c'est le retour au travail incessant. Quelques heures plus tard, les mineurs peuvent sortir de la mine, mais il leur reste quand même des kilomètres à refaire à l'inverse avec cette fois non seulement des berlines remplis mais aussi la fatigue pour les encombrer. Après avoir atteint l'ascenseur, les mineurs montent et finissent leur journée. Tout cela, chaque jour, pour seulement une dizaine de francs par jour.



Un long tunnel dans les mines

Nous nous attardons maintenant sur les maisons qui sont quant à elles très différentes. Nous avons d'un côté les maisons des mineurs comme celle des Maheuds une petite bâtisse dégagant une forte odeur d'oignon. Dedans il n'y a que quelques meubles, de simples chaises et une table en bois. La place du village de Coron des Deux-Cents-Quarante, là où

sont les mineurs, est faite d'une chapelle de briques et d'une école où vont les enfants quand ils ne vont pas à la mine. Le contraste est frappant par rapport aux riches demeures de Montsou, où les bourgeois mangent des œufs brouillés aux truffes et des truites de la rivière en parlant de la crise et de la famine des mineurs comme si ce n'était rien. La différence de vie entre les deux extrêmes est frappante tandis que les bourgeois sont bien installés en mangeant abondamment, les mineurs sont obligés de mendier devant eux et de se priver avec leur salaire minime contrôlé par les plus riches. Ils n'ont aucun pouvoir et leur seule solution est la survie ou de se rebeller, ce qu'ils vont faire mais en souffrant extrêmement et en mangeant très mal. Pendant que les hommes à partir de très jeune sont obligés de travailler dans la mine pour rapporter de l'argent, les femmes s'occupent des multiples enfants, supplient les bourgeois pour obtenir quelques petits francs.

Il est difficile d'imaginer la misère des mineurs avec leurs pauvres conditions de travail et leurs habitations aussi horribles, on pourrait même penser qu'il est impossible de vivre dans ces conditions. Mais des centaines de Français subissent ces horreurs et il y en a même qui passent leurs jours à essayer de recevoir le droit de descendre dans les mines.



Des mineurs sur les structures en bois